



REGNUM CHRISTI

Retraite mensuelle



Jésus, offrande d'amour et lumière des hommes



1^{re} méditation

Épiphanie, manifestation de l'amour de Dieu

2^e méditation

Présentation de Jésus au Temple

Comment faire votre retraite spirituelle ?

Une retraite spirituelle est un moment de rencontre avec Dieu dans la prière et le silence. Prévoyez un temps suffisant pour la faire. Consacrez-lui le moment le plus opportun selon ce que permettent vos occupations. Choisissez un endroit approprié où vous pourrez prier sans avoir de distraction : une église, votre chambre ou votre salle d'étude, une maison de retraite... un endroit silencieux où vous ne serez pas dérangé. Nous vous recommandons de ne pas attendre plus de dix jours après avoir reçu ce guide.

Pour faciliter votre méditation, essayez de tenir compte des pas suivants :

- Mettez-vous en présence de Dieu : avec foi, pensez que vous allez dialoguer avec Dieu.
- Commencez par une demande en vous remettant à Dieu ; priez-le de vous faire connaître ce qu'il veut de vous.
- Lisez le passage d'Évangile et les réflexions en essayant de les faire vôtres. Pensez que le Christ vous appelle pour quelque chose de très grand : votre salut. Au fur et à mesure que vous avancez dans les réflexions, dialoguez avec le Christ, partagez avec lui vos inquiétudes, vos désirs, vos souffrances.
- Tirez-en des conclusions pour votre vie. En quoi pouvez-vous changer ? Quelle est la volonté de Dieu sur votre vie ? Comment pouvez-vous correspondre à son amour ? Etc.
- À la fin de chaque méditation, il peut être utile de mettre par écrit une résolution qui puisse rendre concret l'objectif et refléter ainsi l'esprit de l'Évangile dans le comportement ordinaire. Dieu enrichira ainsi votre vie chrétienne de sa lumière et de sa grâce.
- Finalement, terminez votre méditation en remerciant Dieu de cet instant passé avec lui.

Le but est de se sentir près du Christ et d'approfondir votre amour pour lui. C'est pourquoi cela vous aidera beaucoup de participer à l'Eucharistie avant ou après votre retraite.

« L'Esprit habite dans le cœur des fidèles comme dans un temple ; en eux il prie et atteste de leur condition de fils de Dieu par adoption » Lumen Gentium

4.

1^{re} méditation

Épiphanie, manifestation de l'amour de Dieu

Introduction

L'Épiphanie qui se célèbre douze jours après Noël rappelle l'arrivée des mages venus présenter leurs hommages au « *Roi qui vient de naître* ». Le sens du mot Épiphanie – d'origine grecque – est « montrer, manifester ». Aujourd'hui, l'Église célèbre cette manifestation de Dieu aux peuples de toutes les nations. Cette manifestation est même une « théophanie » !

En citant les paroles du Psaume 97 dans son homélie lors de l'Épiphanie en 2006, « *Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations* », le pape Benoît XVI a repris les paroles de saint Paul aux Philippiciens¹, pour annoncer qu'à travers l'Enfant de Bethléem, Dieu s'était révélé dans l'humilité de la « *forme humaine* », dans la « *condition d'esclave* ». ² Ainsi la dimension « épiphanique » de l'Incarnation est-elle mise en valeur : l'entrée dans l'histoire du Fils de

¹ Ph 2, 6-8.

² Épiphanie 2006, Pape Benoît XVI.

Dieu qui s'est fait homme est le sommet de son autorévélation à Israël et à toutes les nations. C'est le paradoxe chrétien. Ici, le fait de se cacher constitue la plus éloquente manifestation de Dieu : l'humilité, la pauvreté, l'ignominie même de la Passion nous font découvrir qui est réellement Dieu.

Demande

Seigneur, tu nous envoies t'annoncer autour de nous. Par ton Incarnation, tu veux manifester ta royauté dans l'humilité, la fragilité et la pauvreté et non dans le spectaculaire, la domination et l'arrogance des moyens qui aveuglent et assourdissent le monde et la civilisation d'aujourd'hui. Tu veux que, malgré notre faiblesse, nos actes, nos gestes, nos paroles et notre attitude témoignent de toi : accorde-nous ce témoignage discret mais sincère devant nos frères les hommes.

Évangile (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ.

Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le

dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.

Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Points pour la méditation

1. Des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem

Des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem au temps d'Hérode le Grand qui régnait sur la Judée, terre élue par Dieu pour y établir son Royaume et où l'Enfant-Jésus venait de naître. Astronomes, prêtres et devins dans leur pays, ces hommes savants sont arrivés à Jérusalem : ils avaient suivi la lumière d'un astre dont l'éclat

extraordinaire avait éveillé leur attention. Arrivés à Jérusalem, l'astre disparaît à leurs yeux.

Pour nous aujourd'hui, méditant ce moment de la vie du Sauveur, le plus important est de comprendre l'enseignement que l'Évangile veut nous apprendre sur Jésus, lumière du monde.

À travers ces mages venus d'Orient, il nous est indiqué que le message de Jésus est destiné au monde entier sans exception. Chaque être humain a besoin d'une lumière pour guider ses pas : ici, cette lumière est celle de l'étoile : lumière qui attire l'attention des mages et les guide jusqu'au berceau de l'Enfant-Dieu. Elle est celle qui apporte la lumière dont chacun a et aura besoin ici-bas. Elle est Jésus, le Christ, le Sauveur du monde.

Illumination intérieure éclairant leur âme, on ne le saura jamais vraiment, mais les mages sont invités à suivre cette étoile et à voir où elle les conduirait. Leur réponse à l'inspiration de la grâce est admirable : pas plus que les difficultés n'arrêtent leur détermination, la disparition de l'étoile en arrivant à Jérusalem ne les décourage pas non plus. Ils sont partis aussitôt qu'elle s'est montrée et ils sont venus adorer ce Roi dont elle annonçait la naissance.

2. Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue.

Les mages suivaient l'étoile mais, arrivés à Jérusalem, ils ont dû demander au roi Hérode. Le souverain devait savoir où se trouvait ce « roi des Juifs ».

Mais, à cette nouvelle, Hérode est bouleversé. Il veut savoir où est cet enfant. Il interroge les autorités religieuses du Temple et il envoie les mages à Bethléem. L'étoile conduit ces savants non pas dans un palais, mais dans une crèche où ils trouvèrent « *l'enfant avec Marie sa Mère* ».

En voyant ce petit être sans défense, leur esprit et leur cœur furent, une fois encore, remplis de la lumière divine « *et s'étant prosternés, ils adorèrent l'enfant* ».

Avertis en songe, ils ne revinrent pas vers Hérode dont la méchanceté ordonnera le massacre des enfants de toute la région.

3. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Et nous, chrétiens d'aujourd'hui, comment pouvons-nous imiter les mages ? Nous n'avons ni or, ni myrrhe, ni encens. Et pourtant, aujourd'hui comme hier, le Christ s'est fait homme pour nous associer à sa gloire, à son message, à sa lumière, à son message, à son salut.

Les présents qu'offrirent les mages à Bethléem étaient chargés de symbolisme dont les Pères de l'Église ont donné et expliqué le sens :

- L'or symbolise la royauté et marque l'amour avec lequel nous devons honorer le Sauveur du monde, le Roi, celui qui est Fils de Dieu par nature ;
- L'encens manifeste la royauté et la divinité de cet Enfant couché dans une crèche ;
- La myrrhe symbolisait l'esprit de pénitence et d'immolation que le Christ a manifesté en prenant notre condition humaine et en mourant sur la croix, sous l'humiliation du pouvoir terrestre en place à l'époque.

Mais nous, nous n'avons ni or, ni encens, ni myrrhe. À sainte Mechtilde qui se plaignait de ne rien avoir à offrir au Seigneur, le Maître répondit : *« Je te donne l'or, c'est-à-dire mon divin amour ; l'encens, c'est-à-dire toute ma sainteté et ma dévotion ; enfin la myrrhe, qui est l'amertume de ma Passion tout entière. Je te les donne en propriété, à tel point que tu pourras me les offrir en présent, comme un bien qui t'appartient. »*³

Donc, à l'exemple de sainte Mechtilde, offrons au Seigneur une vie pleine d'amour et de fidélité à ses inspirations : ce sera l'or que lui offrirent les mages. Reconnaissons sa divinité par nos prières et nos adorations et ce sera l'encens des mages alors qu'avec l'offrande de nos humiliations, de nos souffrances, de nos douleurs et de nos

³ Livre de la grâce spéciale, révélations de sainte Mechtilde, première partie, chapitre 8, p. 32.

larmes unies aux siennes, nous lui offrirons la myrrhe pour adoucir ses tribulations par notre présence.

Conclusion

Puisque les mages sont notre modèle, qu'il s'agisse de la vocation à la foi ou de l'appel à la perfection, mettons-nous à leur suite et suivons l'étoile qui nous guidera : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »⁴ Il y a pour chaque âme fidèle une vocation à la sainteté.

Et puisque, par nous-mêmes, nous sommes dépourvus de ces biens, demandons au Seigneur de nous enrichir des trésors qui lui sont agréables : il les possède pour nous les donner si nous savons les

demander avec foi et constance. Le Seigneur ne nous laisse jamais seuls si nous savons lui faire confiance et offrir nos joies, nos peines et nos tribulations en restant fidèles à son appel quotidien.

Prière

Saint Paul écrivait aux Éphésiens : « *Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.* »⁵ Seigneur, accorde-nous de

⁴ Mt 5, 48.

⁵ Ep 1, 4.

méditer, d'approfondir et de nous laisser guider par cette promesse de sainteté pour te rendre gloire.

Résolution

Méditer cette phrase du Notre Père : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » en comprenant que les saints, arrivés au ciel, font toujours la volonté de Dieu et qu'ils prient pour nous.

2^e méditation

Présentation de Jésus au Temple

Introduction

La fête de la Présentation de Jésus au Temple, ou fête de la Purification de la Vierge Marie, ou encore fête de la Sainte Rencontre, est une fête chrétienne, catholique et orthodoxe célébrée le 2 février, quarante jours après Noël. Ce n'est qu'après le Concile de Constantinople que cette fête a été introduite comme telle dans la liturgie de l'Église. Avant cette date, cette fête commémorait la rencontre entre Syméon et la Sainte Famille. Le « *Nunc dimittis* » de Syméon proclame que Jésus est la lumière du monde même si cette lumière serait signe de contradiction au cœur des civilisations successives.

Cette fête a pris un caractère marial au 8^e siècle : comme toute fête juive, elle se célèbre 40 jours après Noël parce que les mères juives devaient offrir un sacrifice 40 jours après leur accouchement et, en même temps, « racheter » le fils premier-né par fidélité à la Loi de Moïse.

Demande

En cet abaissement que manifeste ton Incarnation, Seigneur Jésus, accorde-nous la grâce de comprendre et de témoigner que ton Incarnation est un admirable échange, un acte de miséricorde infini qui te permet d'accomplir le projet divin de nous réconcilier avec Dieu notre Créateur et, en même temps, de nous rendre participants de cette rédemption de tous les hommes.

Évangile (Lc 2, 22-35 ; 39-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le

salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

Points pour la méditation

1. *Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification (...)*

Cette cérémonie n'est-elle pas la première cérémonie officielle de la Nouvelle Alliance au cours de laquelle Jésus incarné s'offre lui-même à son Père et à son peuple ? Étant lui-même Dieu et Marie ayant été rachetée d'avance par son fils, aucun des deux n'avait à se soumettre à la Loi. Mais, ici, nous pouvons lire les choses en profondeur et voir que l'enfant est présenté par ses parents, Marie et Joseph, lesquels apportent deux petites colombes, le prix du rachat fixé pour les pauvres, selon la Loi de Moïse.

Mais nous voyons aussi un vieillard qui vivait à Jérusalem, et dont la vie touchait à sa fin. C'était un homme « *juste et religieux* » qui attendait avec grand espoir la prochaine venue du consolateur

d'Israël, figure du Messie qu'il attendait avec l'assurance de ne pas mourir sans l'avoir vu. Il en avait reçu l'assurance de la part de « *l'Esprit Saint qui était sur lui* » et n'avait cessé d'attendre la réalisation de cette promesse.

2. *Syméon reçut l'enfant dans ses bras et il bénit Dieu.*

En ce couple qui s'avance portant un enfant à racheter et à offrir au Seigneur, il a reconnu le « *salut* » de l'humanité, la « *lumière* » de tous les peuples et le « *signe de contradiction* » pour ce monde dont lui, le Sauveur, dévoilera les pensées intimes.

Débordant de joie profonde et inspiré par l'Esprit Saint, Syméon prit l'Enfant et bénit Dieu en disant : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix car mes yeux ont vu ton salut (...)* »

Syméon est aussi prophète et, après avoir annoncé la mission de cet Enfant, se tournant vers Marie, il lui révèle qu'un glaive de douleur traversera son âme : cet Enfant est destiné à dévoiler les pensées secrètes des cœurs en révélant les bonnes et les mauvaises dispositions des hommes qu'il est venu sauver.

3. *(...) et toi, ton âme sera traversée d'un glaive (...)*

Syméon prophétise la Passion de Jésus et les douleurs qui traverseront le cœur de sa mère dont la source sera non seulement la

Passion et les souffrances du Sauveur, mais aussi le refus de bien des hommes d'accepter le salut offert par la croix de ce Jésus qui sera une cause de contradiction et de scandale au milieu des populations de tous les temps. Syméon annonce un destin universel : il est le salut de tous les peuples, de toutes les nations qui sont appelés à suivre cette

lumière, mais qui auront besoin de sagesse et de discernement au milieu des informations contradictoires que le monde proposera avec abondance jusqu'au dernier jour.

Conclusion

Et nous aujourd'hui, sommes-nous des êtres au cœur partagé ? Avons-nous une vision sûre de la frontière entre le bien et le mal ? Entre le refus et l'acceptation ? Entre l'abandon et l'inquiétude ? Quel sera le refuge où trouver la lumière pour nos pas, la vérité personnelle et communautaire, la paix intérieure dont nous avons besoin pour témoigner de notre raison de vivre au milieu d'un monde qui perd les repères que Dieu nous communique en secret et en silence ?

Résolution

Entrons dans un lieu de prière, de calme et de méditation, suivons l'instinct de l'Esprit : venons à la prière, recevons l'Enfant-Jésus que Marie nous montre et donne chaque jour.